

XVI

BOU-H'EMARA ET LES ZKARA

1. - Leur premier contact

Un zkraoui du nom de Mouh'ammed ould Ali, des Oulad Moussa, originaire du douar *soi-disant islamisé* des Oulad Rabah' (Zkara), a assisté aux débuts de la propagande du Prétendant marocain. Ce Mouh'ammed était allé passer quelques jours chez les *Ahal Isounen*, *Beni-Mah'sen* et *Ahal Ez Zaouiya*, trois villages *affiliés au Zkraouisme*, voisins les uns des autres, et situés près de Taza, dans la grande tribu des *R'iatha*. Notre zkraoui se trouvait là vers le milieu du printemps de 1902, lorsqu'il apprit qu'il venait d'arriver dans la contrée un taleb monté sur une grande bourrique d'Espagne, ce qui valut assez rapidement à cet étranger le surnom de *Bou-H'emara* (l'homme à l'ânesse). Son nom véritable, nul ne le connaissait, et personne au surplus ne se souciait de le connaître. Ce à quoi l'on s'intéressait, c'était aux tours de *khank'at'ira*, que le nouveau venu exécutait avec une science et une dextérité inconcevables. Transformer des feuilles d'arbres en louis d'or, avoir un décalitre d'orge *inépuisable*, dans lequel 50, 60, 80, 100 cavaliers, trouvaient largement de quoi nourrir leurs chevaux, le décalitre restant toujours plein, n'étaient qu'un jeu pour l'habile prestidigitateur. Des milliers de *R'iatha* et autres indigènes des tribus voisines accouraient pour être témoins de ces prodiges. Lui, profond politique autant que prestigieux orateur, disait à ces gens simples qu'il était *Moulay Mh'ammed ould El-H'asen*, fils aîné du Sultan défunt, et il laissait voir à qui voulait son œil borgne, voilé d'une large taie. Malgré tout, les populations hésitaient à le proclamer empereur en remplacement du trop britannique Abd-el-Aziz. Le thaumaturge leva les derniers scrupules des campagnards par de nouveaux miracles : - Il changeait de teint et de couleur à volonté. De pâle exsangue qu'était son visage, il devenait soudain cramoisi, puis il parcourait toute la gamme des nuances connues, au grand effroi et à la grande surprise des spectateurs. - Ne m'apportez ni *mouna* (provisions de bouche), ni argent. Je n'ai besoin de rien. Ma *baraka* suffit à tout, disait-il à ses innombrables visiteurs.

Et c'était vrai, car les escadrons des tribus avaient, pour leurs centaines de chevaux, l'orge nécessaire, extraite du fameux décalitre, et les piétons, goujats et mendiants recevaient des pièces de cent sous que le prestidigitateur tirait d'une sacoche (*zaâboula*), également intarissable. On lui attribuait des dons surnaturels : - Il reconnaissait les voleurs rien qu'en les dévisageant, et il possédait, ô comble de faveur céleste, le *tébrid er-r'çaç*, qui le rendait invulnérable aux balles de plomb (¹).

¹ Ce sont en général les tolba du Sous qui fabriquent les talismans appelés *tébrid er-r'çaç*, dont la vertu magique consiste à refroidir les balles de plomb des fusils, c'est-à-dire à les rendre inoffensives quand elles viennent à toucher le corps du possesseur du *tébrid*. Selon les Musulmans compétents en ces sortes de sciences occultes, le *tébrid* ne rend pas son propriétaire invulnérable aux balles d'or ou d'argent pur, ni même aux projectiles faits avec d'autres métaux que le plomb. Toutes les tentatives pour obtenir un *tébrid* général ont échoué jusqu'ici, paraît-il, et les meilleurs tolba soussiens ont dû renoncer à trouver cette panacée universelle. Notre viel adversaire Bou-Amama fait courir le bruit qu'il a, lui aussi, un *tébrid er-r'çaç*. Tant mieux pour lui.

Voir, au sujet de ce talisman, d'intéressants détails dans les *Archives marocaines* (publication de la Mission scientifique du Maroc), n. 11. vol. II, novembre 1904. page 200. Nous aurons sans doute bientôt l'occasion de dire tout le bien que nous pensons de cette excellente publication. En attendant,

Médusés, fascinés par ces jongleries si adroitement exécutées, 24 cavaliers R'iatha furent les premiers à se déclarer prêts à suivre partout le taleb étranger et à mourir au besoin pour lui. Le vingt-cinquième cavalier qui s'adjoignit à eux fut notre Zkraoui, qui se disait:

- En attendant des jours meilleurs, je vais toujours toucher les *quatre dourou quotidiens* (!) que cet homme donne à chacun des membres de sa nouvelle escorte.

Sur ces entrefaites, un goum de 7 à 800 Aït-Youssi, conduit par le caïd de cette tribu, vint chez les R'iatha, sur les ordres de Moulay Abd-el-Aziz, pour couper la tête de l'imposteur et la rapporter au Sultan. À la vue de ces gens mal intentionnés, le pseudo-prince borgne commanda à ses 25 gardes du corps de ne pas bouger; puis, seul, le sabre à la main, il se précipita dans les rangs ennemis, se fraya un passage jusqu'au caïd, engagea avec lui un terrible combat singulier qui se termina par la victoire complète du Révolté. Ce fut la tête du chef des Aït-Youssi, et non celle du Prétendant, que le monarque de Fez reçut dans une musette deux jours après ces évènements.

Quant aux 800 cavaliers, ils s'étaient fusillés les uns les autres en tirant sur le diable d'homme qui s'était jeté si crânement au milieu d'eux. Aussi ne tardèrent-ils pas à s'enfuir en laissant 200 des leurs sur le champ de bataille.

Plus de 3 000 R'iatha avaient contemplé, du haut des collines environnantes et sans y prendre part, cette lutte insensée. Lorsqu'ils virent Bou-H'emara ressortir de la fournaise, sans aucune blessure, avec la tête du caïd à la main, ils crièrent:

- *Allah ionçor es-solt'an Moulaye Mh'ammed !*

- Vive le sultan Moulay Mh'ammed !

Toute la tribu vint répéter cette formule aux pieds de la nouvelle Majesté. Le redoutable Borgne, qui ne riait jamais, eut, dit-on, un rictus de joie, bien vite réprimé du reste, quand il vit tant de fronts s'aplatir contre terre devant lui. Ces têtes creuses de Bédouins-Berbères étaient siennes... Il pouvait en disposer à sa guise...

Tout à coup, l'œil valide du thaumaturge lança un éclair. Il venait d'apercevoir un groupe d'indigènes qui ne se pressaient nullement de venir lui offrir leurs hommages.

- Seraient-ce des *Krouniyin* ⁽²⁾, demanda-t-il en les désignant, le bras tendu vers eux ?

- Monseigneur le Sultan ne sait donc pas que nous avons chez les R'iatha des chiens de Chrétiens, des Infidèles, les *Ahal ez-Zaouiya*, les *Ahal Isounen* et les *Beni-Mah'sen*, qui appartiennent à la secte des *Zkara*, autres chiens de Chrétiens qui se trouvent à trois jours d'ici dans l'Est, du côté d'Oujda ? fit l'un des 25 gardes du corps, qui se tenait sabre au clair, derrière Sa Majesté cyclopéenne.

On donna alors au Sultan quelques explications, desquelles il sembla résulter que si les adeptes du Zkraouisme, domiciliés parmi les R'iatha, n'étaient pas musulmans bon teint, du moins étaient-ils braves comme des lions, que leur collaboration guerrière n'était nullement à dédaigner, et il fut décidé séance tenante qu'on en emmènerait un certain nombre en expédition.

Le lendemain, six mille hommes étaient sous les armes, prêts à partir. *Bou-H'emara* passa devant le front des troupes, grave, soucieux. Puis, tirant son sabre et montrant un fouillis de maisons blanches dans le lointain :

nous la recommandons aux laborieux qui veulent étudier à fond le Maroc.

² *Krouniyin*, pluriel de *Krouni* « partisans du Colonel ».

- A Taza ! rugit-il.

Du côté de Fez, les tribus ne bougèrent pas après la capitulation de Taza. Elles firent dire à l'insurgé:

- Va d'abord au Mausolée de Moulay Idris à Zerhoun ; et si Dieu opère le miracle ⁽³⁾, nous embrasserons ta cause.

Il n'y avait rien à faire évidemment à l'Ouest de Taza. Le Prétendant le comprit, et il se rua avec ses escadrons vers la terre classique de l'anarchie et de l'insurrection.

2. - Bou-H'emara dans l'Amala d'Oujda et le Rif

Un instant, le projet de publier à cette place, ou en appendice, peu importe, un résumé historique de ces deux provinces nous avait tenté. Notre but était de donner au lecteur une idée d'ensemble de ce double pandémonium politique: le Rif, la Zénétie marocaine ou Amala d'Oujda, - celle-ci surtout, qui nous touche de si près. S'il est un sujet tragique, passionnant, national au premier chef, c'est bien celui-là, car il concerne la *Frontière Oranaise*, celle parcelle précieuse du patrimoine français par où passeront, pour aller à Fez, non seulement nos locomotives et nos marchandises, causes secondaires et accessoires dans l'évolution psychologique des peuples, mais l'esprit, la langue, les sciences, les arts et la mentalité de la Nation qui a donné au monde la belle Déclaration des Droits de l'Homme. Malheureusement, les matériaux manquent pour cette étude. On a, en vérité, un ou deux livres officiels et autant de grandes revues, également officielles, où se déroulent des exposés chronologiques de « faits bruts », qui ne sont que des et répertoires» d'évènements particuliers d'où la philosophie et la psychologie sociales sont, sinon bannies radicalement, du moins écartées presque toujours faute d'observations, d'informations, d'instruction générale et de connaissances techniques suffisantes. C'est trop peu, on le conçoit. et la besogne devient alors écrasante, presque impossible. Plonger, aller voir ce qui se passe au fond du gouffre humain, en rapporter la « synthèse sociologique », cette perle de l'Histoire, telle est, dans les conditions actuelles, l'effrayante entreprise que devra accomplir par lui-même l'historien futur du Rif et de la Zénétie marocaine. Même en un pays qui a les apparences de l'immobilité et de la mort cérébrale comme le Maroc, les phénomènes sociaux ont des courants et des vagues de fond trop insoupçonnés pour que l'écrivain sociologue puisse se hasarder à parler en passable connaissance de cause de l'Océan sombre et fermé qui s'étend de la Mélouiya à Rabat.

Mais il suffit souvent d'indiquer au philosophe la hauteur des principales lames qui s'élèvent au-dessus du niveau de la mer les jours de tempête, pour qu'il devine à quelle profondeur à peu près s'agite la masse inférieure des eaux. C'est ce que nous avons essayé de faire dans les pages précédentes et dans celles qui suivent, trop heureux que nous serons si nous parvenons à aider nos chers confrères en philosophie sociale à entrevoir et à distinguer un peu le grouillement de passions et d'intérêts contraires qui se heurtent à travers les ténèbres de la géographie humaine du Magrib-el-Ak'ça ⁽⁴⁾.

³ Le miracle qui devait lui ouvrir la porte du tombeau du fondateur de la dynastie idrissite et que nous avons mentionné ci-dessus dans la « Légende de Bou-H'emara ».

⁴ L'exposé « chronologique » et le simple « répertoire des faits bruts » ont néanmoins l'un et l'autre leur valeur. que nous sommes loin de dédaigner par ce temps de lutte historique sociologique dont souffre l'Empire des Chérif. Une oeuvre de ce genre devrait tenter un *débutant* et l'engager à crayonner

*L'Amala*⁵ d'Oujda fut de tout temps, - et elle est aujourd'hui plus que jamais peut-être, - un foyer permanent de meurtres, de vols, de viols, d'insurrections, d'anarchie, de luttes de *çoff* et d'intrigues souterraines, à ce point intenses et compliquées, que les plus clairvoyants des coloniaux et des hommes d'Etat sont indécis et divisés sur le remède énergique et immédiat qu'il conviendrait d'appliquer sans retard à nos turbulents voisins de Marnia, si nous voulons que la *pénétration marocaine* ne soit plus un vain mot.

Le 31 mars 1905, le jour même de la visite sensationnelle de Guillaume II à Tanger, notre Ministre des Affaires étrangères, M. Delcassé, a pu dire à la tribune du Sénat, avec l'accent de la plus complète vérité :

- *L'état profondément troublé de la frontière algéro-marocaine ne suffirait-il pas pour nous donner le droit d'intervenir au Maroc, si nous avons besoin d'un prétexte ?*

Une importante *Revue* (⁶), très bien renseignée d'habitude sur les choses algériennes et marocaines, préconisait dernièrement un programme d'action combinée qui semblerait devoir satisfaire les plus exigeants en matière de pénétration magribine. Elle disait :

- « Tandis que M. Saint-René Taillandier poursuit à Fez sa mission d'ambassadeur et la grande oeuvre dont il est chargé, notre action subit un arrêt forcé tant à la côte qu'à la frontière algérienne. - La situation respective du Makhzen et du Prétendant dans *l'Amala d'Oujda* n'a pas beaucoup changé. C'est toujours de part et d'autre anarchie et impuissance, et les combats qui se livrent journellement n'ont qu'une importance très relative. *La face des affaires ne se modifiera sérieusement que lorsque le gouvernement français se sera décidé à faire purger cette région par une action politique franco-marocaine concertée d'avance entre le Makhzen, le Quai d'Orsay et le Gouvernement général de l'Algérie.* »...

En accourant avec ses reîtres vers cette frontière franco-marocaine, où jamais un seul jour, depuis 1830, la poudre n'a cessé de parler, l'Homme à l'ânesse savait par avance dans quel délicieux enfer politique et social il allait se mouvoir en toute liberté d'allures. Dès l'automne de 1902, il avait envoyé des messages à *Bou-Amama*.

Celui-ci, aux abois du côté de Figuig, accueillit avec plaisir les propositions du soleil levant, et les deux *sah'er* (sorciers) se donnèrent rendez-vous dans la plaine des Angad.

L'adhésion de *Bou-Amama* une fois connue, beaucoup de tribus orientales se prononcèrent en faveur du Prétendant. Ce furent, par ordre chronologique: - *El-Ah'laf*, *Lemtalça*, une moitié des *Sejaâ*, une moitié des *Mehaya*, une moitié des *Beni-Znassen*. Le *Rif*, pays sauvage qui, au moindre siroco politique, monte et écume comme une soupe au lait, avait pris immédiatement les armes au nom de Moulay Mh'ammed. Sa première prouesse fut, le 13 avril 1903, de faire sauter la forteresse chérifienne de Jnad'a, près de Melilla.

Jusqu'alors, les *Zkara*, les *Beni-Yaâla* et les *Beni-bou-Zeggou* étaient restés sourds aux sommations du *Rougui* (⁷). Le caïd des *Beni-bou-Zeggou*. H'oummada ould Mouh'ammed ben

au moins les principaux faits qui se sont passés dans *l'Amala d'Oujda* « depuis 1830 jusqu'à nos jours ». Cet exposé sommaire ne servirait-il qu'à nous faire admirer l'angélique patience de la France, qui tend successivement la joue droite et la joue gauche aux insultes continuelles de ses insupportables voisins de la *Frontière Oranaise*, que cela suffirait, l'oeuvre devant porter ses fruits tôt ou tard.

⁵ *Amala* est un mot arabe qui signifie « province, circonscription ».

⁶ *Questions diplomatiques et coloniales*. Numéro du 16 février 1905, page 247 et suivantes.

⁷ « Tout homme qui, sans prétentions dynastiques sérieuses, aspire, au Maroc, à renverser le Sultan et à créer un nouveau gouvernement, est désormais affublé du titre de *Rougui*. A vrai dire, le Magrib a

Moukhtar, beau-père de feu le Sultan Moulaye El-H'asen et grand-père d'une des femmes actuelles du jeune Abd-el-Aziz, ne pouvait décemment pas contribuer à détrôner une famille à laquelle tant de liens le rattachaient. Et puis, Bou-H'emara était encore loin, occupé, disait-on, à diriger en personne le siège de la Kasba de *Msoun*, où, en dépit de ses talismans, il avait été grièvement blessé à l'épaule. Une *balle d'or*, tirée de l'un des créneaux de cette petite place, avait désarçonné et jeté mourant sur le sol l'homme intrépide et cruel qui menaçait déjà de cueillir sur son passage toutes les têtes de *Krouniyin* et de *Chrétiens* qu'il trouverait sur les épaules des habitants de l'immense région qui s'étend de la Mélouïya à Tunis ? Et la balle d'or, logée dans les chairs de l'Homme à la bourrique, était arrivée au moment propice pour mettre une sourdine à l'enthousiasme exubérant des fanatiques qui prédisaient, des deux côtés de la frontière algérienne, que Moulay Mh'ammed ne ferait qu'une bouchée des Français et autres Infidèles qui souillent de leur présence la terre islamique des trois Magrib.

Au moment de l'irruption du Prétendant sur la scène algéro-marocaine (Mai 1903), deux Confédérations marocaines existaient en Zénétie :

1° *Le Léff Ez-Znata* (confédération zénète) ;

2° *Le Léff Ez-Arab* (confédération arabe).

Le Léff Ez-Znata comprenait les tribus zénètes suivantes: *Lemt'alça*, *Beni-Oulechchek*, *Kébdana*, *Beni-bou-Yah'yi*, *Gâliya*, *Beni-Znassen*, *Zkara* ⁽⁸⁾, *Beni-bou-Zeggou*, *Beni-Yaâla*.

Le Léff El-Arab comprenait, en partant de l'Ouest : - Les *Heouara* de Tafrat'a, *Rchida* et *Ahal Admer*, *Alouana*, *Débdou*, *Séllaout*, *El-Gchacht'a*, *Heouara-t-el-Ah'laf*, *Es-Sejad*, *Ahal Angad*, *El-Mehaya*, *Beni-Oukil*, *Beni-H'amlil*, *Beni-Mét'har*.

Le léff Ez-Znata se divisait à son tour en deux subdivisions :

1° En commençant par l'Ouest: - *Lemt'alça*, *Beni-bouYah'yi*: *Beni.Oulechchek*, *Kébdana*, la moitié occidentale de *Galiya*. Cette première subdivision zénète a pour ennemis séculaires les tribus arabes suivantes: - *Heoura-t-el-Ah'laf*, *Heouara* de Tafrat'a, *Ahal-Admer*, *Rchida*, *Débdou*, *El.-Gchacht'a*, *Séllaout*, *Alouana* ;

2° La deuxième subdivision du *Léff Ez-Znata* se composait des : - *Beni Znassen*, *Zkara*, *Beni-*

connu un nombre considérable de semblables prétendants, et l'on peut dire que toutes les dynasties marocaines. chérifiennes ou autres, doivent leur origine à des agitateurs heureux. Mais, en 1862, sous le règne de Sidi Moh'ammed, un individu de la fraction des Rouga, qui appartient à la tribu de Selian. dans le R'arb, Jilali er-Rougui, souleva quelques partisans, tua le caïd de sa tribu et marcha sur Fez. Le Sultan n'eut pas grand effort à faire pour se débarrasser de ce compétiteur inefficace. La colonne envoyée contre lui recueillit son cadavre à la zaouïa de Zerhoun où il s'était réfugié et où les gens du pays l'avalent aussitôt massacré. L'insurrection avait duré 48 jours. Depuis lors, le surnom de Rougui est attaché à tout agitateur de même espèce, et le Makhzen s'applique à l'écraser de ce sobriquet malencontreux. » Extrait du *Maroc d'aujourd'hui*, par E. Aubin, Paris 1904, in-18° de 500 pages, avec carte, l'un des meilleurs ouvrages qui aient été écrits jusqu'à présent sur le Makhzen, l'Administration marocaine, le Sultan Abd-el-Aziz, Bou-H'emara. etc.

À propos du Rougui, cf. *Kitab el-Istlk'ça*, tome IV, pages 225 et 226.

⁸ En leur qualité de non-musulmans, les *Zkara* n'appartiennent en réalité à aucun *léff*, mais la similitude du langage et certaines affinités mentales les portent de préférence du côté de la Confédération Zénète quand ils sont obligés de prendre parti pour l'un ou l'autre clan.

bou-Zeggou, Beni-Yaâla. Cette subdivision a pour ennemis héréditaires les tribus arabes suivantes: - la moitié orientale des *Heouara-t-el-Ah'laf*, (appelée *El-Krarma*), *Es-Sejaâ*, *El-Mehaya*, *Beni-Oukil*, *Ahal Angad*, *Beni-Mét'har*...

Aux anathèmes chérifiens élaborés par les savants patentés de la Cour de Fez (⁹), le Borgne répondait par des diatribes analogues. On se battait à coups de citations coraniques, on se vilipendait réciproquement, et, naturellement, en gens pieux et croyants qu'ils étaient, les deux partis adverses en étaient arrivés à un degré de rage indicible l'un contre l'autre.

Bou-H'emara s'était fait précéder en Zénétie et dans le Rif par des épîtres incendiaires qui ne tardèrent pas à disloquer les liens fragiles qui unissaient entre elles les tribus orientales et qui les rattachaient aussi quelque peu au pouvoir central. Le *Leff Ez-Znata* et le *Leff El-Arab* se désagrégèrent comme par enchantement en entendant la lecture et les commentaires enflammés de cette circulaire arabe, dont des centaines et des centaines d'exemplaires avaient été envoyés aux caïds, cheikhs et marabouts du Nord-Est marocain (¹⁰) :

Lettre circulaire du Prétendant

TRADUCTION

Louange à Dieu seul. Que Dieu bénisse notre Seigneur Mohammed et sa famille.

Aux serviteurs des *nobles familles* (¹¹), à tous les membres de la tribu de *Galiya*. Que Dieu vous seconde et vous garde ! Salut ! Jouissez de la miséricorde et des bénédictions divines. Vous connaissez le scandale que donne l'homme corrompu, le fauteur de troubles qui, obéissant aux suggestions du démon, a imploré le secours des *Infidèles*, qui a pris à tâche de souiller les nobles pages de l'histoire marocaine, qui a causé la désorganisation de l'état politique des tribus en y semant de néfastes idées de cupidité, entraînant ainsi la transgression de la *Sounna*, la dissolution de la communion des fidèles, l'abandon de la foi et de l'obéissance; car le Prophète (que Dieu le bénisse et lui accorde le salut), a dit: « - Quiconque s'est éloigné de la communion des fidèles, ne serait-ce que de la longueur d'un empan, a déjà déposé sa nuque du lacet de l'Islam. »

⁹ L'un de nos amis, M. Viala, interprète judiciaire à Marnia, a publié dans le fascicule XCVI du *Bulletin de la Société de Géographie d'Oran*. (Juillet-Septembre 1903) la traduction d'une Lettre des Oulama de Fez dont le texte arabe avait été répandu à profusion au Maroc et en Algérie. Voir aussi d'autres manifestes, lancés par la Cour de Fez contre l'agitateur *Jilali Ez-Zerhouni* dans le *Bulletin du Comité de l'Afrique française*, numéro de Juillet 1903.

¹⁰ Nous avons pu nous procurer une copie de la circulaire de BouH'emara : c'est celle justement qui était adressée à la tribu rifaine de *Galiya*. Inutile donc d'en souligner l'importance. Ce que nous tenons à dire cependant, c'est que la traduction française ci-jointe a été faite, à l'un de nos cours, par un lettré dont nous avons le plaisir d'être à la fois le professeur et l'ami, par M. Marcel Bodin, avocat à Oran. Passionné pour les études si ardues et si pleines d'intérêt qui concernent la langue arabe et la sociologie musulmane, M. Bodin, nouveau venu au milieu de ce vaste domaine scientifique, n'est sans doute qu'un étudiant aujourd'hui, mais il sera un maître demain, et son nom viendra s'ajouter alors aux noms déjà connus de nos anciens amis et auditeurs de la Chaire d'arabe d'Oran.

¹¹ Mot à mot: des seuils nobles; expressions à triple entente pouvant signifier également: familles de souche prophétique, - familles appartenant à la dynastie chérifienne actuelle, - familles appartenant à l'ancienne dynastie des Idrissites. On sait que le Rougui s'est fait passer successivement, tantôt pour chérif alaoui, tantôt pour chérif idrissi, selon les caprices et les besoins de sa politique.

L'auteur de ces actes détestables c'est, vous le savez, Abd-elAziz, qui a vendu les Musulmans pour se faire Infidèle, qui a fait servir à ses desseins impies les bienfaits du Seigneur, qui, dans son égarement, s'est banni de ce monde et de l'autre. C'est bien un homme de cette sorte que vise la parole de notre Dieu dans son Livre: « - Celui qui prête une oreille complaisante aux suggestions des rebelles et des pervers, ne le mettez-vous pas au nombre de ceux qui reconnaissent par l'incrédulité les faveurs divines et qui entraînent leur peuple dans la demeure de perdition ? Il Pour vous éloigner de ces méchants, il suffit de cette parole du Très Haut. - « Ne vous appuyez pas sur les méchants, sinon le feu vous atteindra. ». Accepter la loi de cet homme, le suivre dans son impiété, ce sont là des actes que je jugerai en citant la parole divine: « Celui d'entre vous qui lie amitié avec eux, celui-là est en vérité l'un d'eux. » Et cette autre parole du Maître de la Révélation : - « Quiconque a abandonné la foi pour l'incrédulité a quitté la Voie droite. ». Et puisque tout cela est la vérité éclatante pour tous les Musulmans, ils doivent mettre à mort cet homme, suivant la parole divine qui le vise : - « Quiconque aura changé de foi, tuez-le. »

Par ses mensonges et ses tortueuses menées, il a séduit les hommes à la raison débile et les a précipités dans l'abîme de la transgression de la loi et de la révolte; il les a poussés par la cupidité à se relâcher de leurs devoirs et à sortir de la Voie droite. Et si Dieu, dans sa bonté, (louanges lui en soient rendues !) ne Nous avait suscité, assurément la perdition et le châ-timent n'auraient épargné personne: le révolté et le fidèle se seraient trouvés embrassés avec cet homme dans la même réprobation. Aussi, nous étant jeté en personne dans les régions où cette rébellion a pris naissance, nous avons fait front à ses bandes scélérates laissées sans secours célestes: nous avons déployé contre elles nos troupes favorisées de Dieu et fortes d'un appui éternel. Tous, jusqu'au dernier, sont tombés en notre pouvoir : leurs chefs dans la voie du mal avaient perdu la tête. Nous les avons mises en déroute ces bandes scélérates et fait main basse sur leurs trésors, au point qu'elles serviront d'exemple à qui réfléchit. De quiconque aura causé la perdition du peuple de l'Islam, il ne restera, par la puissance de Dieu, nulle trace parmi les Musulmans.

Nous venons donc réunir les tribus au secours de la religion pour que le coeur droit ne soit pas confondu avec l'ouvrier d'iniquité, car nous savons que dans ces tribus les hommes ennemis du mal et doués de raison désapprouvent les innovations de cet Abd-el-Aziz. Notre pénétrant coup d'oeil politique nous a fait juger nécessaire la réunion de toutes les tribus pour atteindre cet homme corrompu et pour constater qui, parmi elles, s'empressera à cette oeuvre méritoire. En conséquence, nous vous ordonnons de venir, pleins de zèle et d'énergie, avec vos contingents habituels. Venez donc, au plus tôt, avec eux, pour marcher dans la voie tracée par le Livre avec vos meilleurs guerriers, en hâte, sans nul retard. Nous vous envoyons le dispensateur des bénédictions célestes, l'illustre, le noble, le bienheureux seigneur El-Mehdi ben el H'adjj Moh'ammed el Bek'k'al qui réunira tous vos contingents au complet et les conduira vers Notre Seigneurie bénie de Dieu, vous mettant ainsi à même de montrer vos sentiments généreux envers les Musulmans en leur venant en aide, et de faire la Guerre Sainte, selon la loi mahométane, Ecoutez-le et conformez-vous en cela à la loi religieuse; Ayez sans cesse en vue, comme les Musulmans d'autrefois, les intérêts de la Religion. Que Dieu vous favorise et vous aide ! Salut. »

.....
Des torrents de sang, des cadavres qui empestaient les campagnes, des têtes humaines, coupées et salées, suspendues aux portes d'Oujda et de Fez, et renouvelées chaque jour, tant on en coupait de nouvelles, voilà quel fut le résultat le plus clair de la campagne théologique et guerrière des deux rivaux musulmans couronnés.

Tandis qu'Ab-el-Aziz faisait de la bicyclette dans la vieille cité de Moulaye Idris, l'Homme à

l'ânesse n'avait pas tardé à devenir dans l'Est un seigneur terrible et puissant. Il avait une cour, dont l'étiquette était calquée sur celle de ses prétendus aïeux chérifiens, il avait sa douane à lui à Mélilla, et, dès juillet 1903, absolument grisé par ses faciles succès, il osa lancer, du haut de son trône rifain, un manifeste extraordinaire.

C'est de *Sélouan*, petite kasbah située à quelques portées de fusil de Melilla, c'est de cette bicoque, devenue la capitale de son empire éphémère, que Bou-H'emara, en héros de théâtre qui se prend au sérieux, envoya une lettre aux *Représentants des puissances* pour leur reprocher « leur attitude silencieuse en présence de l'attaque par les Français *de ses sujets*, les habitants de Figuig ! » Ce manifeste, au style prétentieux et ampoulé, portait un grand sceau sur lequel était gravé le nom de *Mh'ammed ben el-H'asen* !